

LA VIE DE SAINT EPHREM DIACRE D'EDESSE,

ECRITE PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC

Notre saint père Ephrem était Syrien de nation, né dans la ville d'Edesse, et de parents vertueux. Il vécut du temps de l'empereur Constantin et de ses successeurs. Dès son enfance il évita tout ce qu'il connaissait être mauvais; et son père et sa mère lors qu'il était encore fort jeune virent en songe sortir de sa bouche une vigne très abondante qui s'étendait si loin qu'elle remplissait la plus grande partie de la terre, et dont tous les oiseaux venant manger de ses fruits, il en restait encore beaucoup. Ephrem dès sa première jeunesse s'en alla dans le désert, afin que rien ne le pût empêcher de vivre dans cette grande pénitence qui le rendit digne d'être rempli de la grâce du saint Esprit.

Un très homme de bien, et fort éclairé de Dieu vit aussi en songe un homme dont le regard était terrible, lequel tenant un livre en la main demanda : *Qui crois-tu digne de recevoir ce livre, et capable de l'accomplir ce qu'il contient ?* Et il lui sembla qu'en même temps il ouït une voix qui répondit : *Nul autre qu'Ephrem mon Serviteur*, lequel se trouvant présent et ouvrant la bouche dévora ce livre, et soudain il en sortit une source de paroles procédantes de Dieu, qui étant pleines des plus vifs sentiments de la pénitence imprimaient dans les esprits la crainte de ce jugement universel, par lequel le Roi des rois notre Seigneur Jésus Christ, dans la majesté et la gloire de son second avènement rendra à chacun selon ses oeuvres. Et il lui sembla encore qu'il lui voyait écrire en d'autres livres les maximes divines de la foi et de la vérité catholique.

Un autre saint vieillard aperçut aussi dans une semblable vision des troupes d'anges qui en descendant du ciel par l'ordre de Dieu tenaient un livre écrit dedans et dehors, et s'entredisaient : *A qui faut-il donner ce livre ?* Sur quoi quelques-uns d'entre eux nommant diverses personnes; il y en eut d'autres qui répondirent : *Il est vrai que tous ceux-là font justes, et saints; mais ce livre ne peut être confié qu'à Ephrem si doux et si humble de coeur.* A quoi le Vieillard vit ensuite qu'ils s'accordèrent tous; et étant allé le matin visiter saint Ephrem, il entendit sortir de sa bouche, comme d'une vive source de sagesse, des discours d'une si grande instruction, et si capables de persuader la crainte de Dieu, et l'amour de la pénitence, qu'il n'eut pas peine à connaître que le saint Esprit les lui inspirait.

Saint Ephrem désirant d'aller à Edesse fit cette prière à Dieu : *Jésus Christ mon Seigneur et mon Maître, ayez agréable s'il vous plaît que je voie cette ville, et qu'en y entrant celui que je rencontrerai le premier me parle de l'Ecriture sainte.* Comme il entra dans la ville, la première personne qu'il rencontra fut une courtisane. Ce qu'ayant jugé à la manière dont elle était vêtue, il dit en soi-même avec beaucoup de douleur : *Il paraît bien, mon Dieu, que vous n'avez pas exaucé la prière de votre serviteur, puisque je n'ai pas sujet d'espérer que cette femme entre en discours avec moi sur le sujet de l'Ecriture sainte.* La Courtisane s'étant arrêtée et le regardant fixement. Le saint lui dit : *Pourquoi vous arrêtez-vous de la sorte ?* – *Je vous regarde,* répondit-elle, *parce qu'étant femme j'ai elle tirée de vous qui êtes homme : Mais vous au lieu de me regarder, regardez la terre dont vous avez été tiré.* Ephrem étonné de ces paroles loua Dieu d'avoir donné une si grande intelligence à cette femme, qu'elle l'eût rendue capable de lui faire cette excellente réponse, et connut par là que Dieu n'avait pas méprisé sa prière. Puis étant entré dans la ville, il y passa quelques jours.

Il arriva qu'une autre courtisane qui demeurait proche de son hôtellerie le regardant attentivement par la fenêtre lui dit : *Mon Père donnez-moi votre bénédiction.* A quoi ayant répondu : *Je prie Dieu qu'il vous bénisse !* Elle ajouta : *Vous manque-t-il quelque chose dans cette hôtellerie ?* – *Oui,* repartit le saint, *il me manque trois ou quatre pierres, et un peu de plâtre pour boucher cette fenêtre au travers de laquelle vous voyez ici.* Elle repartit : *Vous me traitez bien rudement pour la première fois que je vous parle. Je voulais dormir avec vous; et vous ne me permettez pas seulement de vous entretenir.* – *Si vous voulez dormir avec moi,*

répliqua le Saint; *venez au lieu que je vous dirai. – Je suis toute prête*, répondit-elle. *Venez donc au milieu de la ville*, dit Ephrem. *Mais la vue de tant de gens*, lui répliqua-t-elle, *ne nous ferait-elle pas rougir ?* Alors ce grand serviteur de Dieu reprenant la parole lui dit : *Si nous avons honte de commettre une telle action devant les hommes, ne devons-nous pas beaucoup plutôt avoir de la honte et de la crainte de la commettre devant Dieu qui connaît, non seulement ce qui se passe à la vue de tout le monde, mais aussi nos pensées les plus cachées, et qui venant un jour juger tous les hommes, rendra à chacun selon ses oeuvres ?* Cette femme fut si touchée de ces paroles, que toute fondante en larmes, elle se jeta à ses pieds et lui dit : *Serviteur de Jésus Christ, mettez-moi dans la voie de salut, afin que Dieu me pardonne tant de crimes que j'ai commis.* Le saint vieillard l'ayant confirmée dans le désir de la pénitence par plusieurs passages de l'Écriture sainte, la mit dans un monastère, et retira ainsi cette âme de la fange de ses iniquités.

Au sortir de cette ville étant allé en Césarée de Cappadoce, et étant entré dans l'Église lors que l'Archevêque saint Basile prêchait, il commença de le louer à haute voix. Sur quoi quelques-uns dirent : *Qui est cet étranger qui loue ainsi notre évêque, ou plutôt qui le flatte, afin qu'il lui donne quelque chose ?* La prédication étant achevée, saint Basile l'envoya quérir et lui dit : *Pourquoi criez-vous ainsi en me louant ?* Le saint Vieillard répondit : *Parce que je voyais une colombe blanche comme de la neige assise sur votre épaule droite, qui vous disait à l'oreille les choses que vous prêchiez au peuple.* Alors le grand saint Basile rempli du saint Esprit le reconnut, et lui dit : *N'êtes-vous pas Ephrem le Syrien, qui selon ce qu'on m'a rapporté et que je le vois maintenant avez tant d'amour pour la solitude ? Il est écrit dans le Prophète David, Ephrem est ma force : Et votre douceur, votre bonté, et votre simplicité sont si manifestes, que comme une claire lumière elles se font voir à tout le monde.*

Saint Ephrem partant par une autre ville, une femme de mauvaise vie l'aborda avec des discours impudiques pour tâcher de le porter dans le péché, ou au moins de le mettre en colère, sachant que personne ne l'y avait jamais vu. Il lui répondit : *Suivez-moi !* Et lors qu'ils approchèrent du lieu de la ville où il y avait beaucoup de peuple, il lui dit : *Venez ici, et je ferai tout ce que vous voudrez.* Cette femme voyant une si grande multitude de gens, répliqua : *Comment cela se pourrait-il en ce lieu-ci, et n'aurions-nous point de honte d'être vus de tant de personnes ? – Si vous avez honte, lui repartit le saint, de pécher en la présence des hommes, combien en devez-vous avoir davantage de pécher en la présence de Dieu qui pénètre jusques dans le fond des abîmes ?* Ces paroles remplirent d'un tel étonnement cette impudente créature, qu'elle s'en alla toute confuse sans avoir pu donner seulement au saint le moindre sentiment de colère.

Voilà de quelle sorte saint Ephrem se conduisait en de semblables rencontres. Il était si doux, si patient, si sincère, si simple, si fournis, si modeste, si humble, si éloigné de tous artifices en ce qui regarde les choses divines ainsi que parle l'Écriture, et si porté aux plus grandes austérités de la pénitence, que cela surpasse tout ce que l'on en saurait croire. Car encore qu'il demeurait dans le silence, son seul regard semblait instruire ceux qui le voyaient, et il priait Dieu sans cesse avec une ferveur non pareille. Ainsi ce saint homme après avoir passé sa vie dans une si grande perfection; après avoir servi d'exemple à ceux qui voulaient acquérir des vertus divines; et après avoir fait plusieurs ouvrages de piété remplis d'une doctrine toute céleste, connaissant le temps de sa mort, fit un testament qu'il adressa à ses disciples et à tous les moines, par lequel il les exhortait de penser sérieusement à l'autre vie : Et ensuite d'une petite maladie il alla jouir avec Dieu d'un éternel repos, et fut enterré par les moines du désert. Je supplie notre Seigneur Jésus Christ de vouloir par son intercession et par ses prières nous rendre imitateurs de la vie si sainte qu'il a passée sur la terre, afin que nous puissions obtenir la rémission de nos péchés.